

du ray-grass, du rutabaga, de la betterave, car je me rappelle que *prudence est mère de sûreté*. J'obtins des revers et des succès ; mais, comme *l'homme est souvent l'auteur de ses propres revers*, je ne me décourageai point. Au bout de quelques années, j'eus la satisfaction de voir mes fermages considérablement augmentés.

Un jour que je possédais un peu d'argent, résultat de ma culture nouvelle, je quittai la métairie de M. Marie pour aller habiter une ferme que j'avais achetée à quelque distance de Nozay. Je me disais : Mes fermages ne me manqueront plus, maintenant que je connais leur culture ; j'aurai beaucoup de bestiaux, et par la grande quantité de fumier qu'ils me donneront, je bonifierai ma terre et non celle d'autrui.

J'eus tort de penser ainsi. Quand ma métairie fut payée, il ne me restait plus que 1,500 fr., et cette somme était loin de suffire à mes besoins. Sans un ancien ami de mon père, qui vint à mon secours en me prêtant 2,000 fr., j'aurais été obligé de revendre la maison et la terre dont j'étais propriétaire.

J'aurais dû me rappeler que *l'ambition perd l'homme* ; et, comme le dit le bon homme Richard, *il est aussi fou au pource de singer le riche, qu'il l'était à la grenouille de s'enfler pour égaler le bœuf en grosseur*.

Cependant, après dix-sept années de travail sur cette propriété, dont j'ai considérablement augmenté l'étendue, je suis venu vivre ici du fruit de mes labeurs ; et si j'avais oublié que *le soleil du matin ne dure pas tout le jour*, je serais peut-être encore à tenir les mancherons de la charrue.

CHARLES.—Oh ! M. Bardin, combien je vous remercie de m'avoir dit un mot de vos travaux. Les succès que vous avez obtenus donnent de l'ardeur à deux bras paresseux. Je suis jeune et je ne désespère pas de marcher sur vos traces, si vous voulez bien me permettre de consulter quelquefois votre vieille expérience.

BARDIN.—Je vous accorde tout ce que vous me demandez. Je vois avec plaisir que vous cherchez toujours à vous instruire. Dans votre situation, *il ne faut mépriser ni un brin d'herbe, ni un conseil : un brin d'herbe peut sauver la fourmi qui se noie : un conseil, redresser l'homme qui se fourvoie*.

Écoutez les conseils des personnes qui vous engagent à accorder la plus grande surface possible aux plantes fourragères. Rappelez-vous que les spéculations, à l'aide

du bétail, ne sont lucratives que lorsque les animaux sont bien nourris. Rappelez-vous encore que bien nourrir les animaux que l'on possède, c'est commencer leur amélioration.

Adieu, mon ami, ne vous laissez pas abandonner à l'oisiveté ; redoublez d'ardeur si vous voulez être heureux un jour : *L'oisiveté ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail, tandis que l'activité est la mère de la prospérité*.

Travaillez dans la carrière agricole, c'est le fonds qui manque le moins, ne comptez pas sur le présent et surtout sur vos amis, vous seriez dupe de l'avenir.

MAXIMES AGRICOLES.

POUR réussir dans la carrière agricole, il faut cette loyauté, cette probité qui commandent l'estime, la confiance et le crédit ; il faut cette rectitude de jugement qui permet de distinguer le bon du mauvais, cet esprit d'ordre et de conduite qui équivaut à un capital, cette activité d'intelligence et de corps qui multiplie les forces dont on peut disposer, et cette puissance de volonté et de persévérance sans laquelle on ne peut attendre de résultats longs à se produire ; il faut aussi cette fermeté, cette aménité et ce tact sans lesquels il n'est pas possible de conduire les hommes.—*A. Bella.*

Depuis l'époque où la science est venue éclairer la pratique et soumettre la théorie à l'expérience, l'agriculture a commencé cette marche sûre et progressive qui tend à en faire une industrie aussi profitable qu'elle est honorable.—*Briaune.*

Les seules écoles d'agriculture dont on puisse attendre des résultats utiles pour les progrès de la science agricole sont celles où la pratique intellectuelle occupe beaucoup de place dans l'enseignement.—*De Dombasle.*

L'ignorance est un vice radical qui s'oppose, dans tous nos départements les plus pauvres, aux progrès de l'agriculture.—*A. Thouin.*

Adopter des végétaux étrangers à un climat, c'est se jeter dans la carrière douteuse des essais.—*De Gasparin.*

Le premier principe à suivre dans le choix d'un assolement consiste à l'adapter aux moyens que l'on possède pour le mettre à exécution, et aux ressources dont on dispose.—*De Gasparin.*

La science des assolements consiste dans la juste proportion des récoltes à vendre et